

répond par l'envoi d'un dessin représentant son capharnaüm et accepte la rencontre.

Alors j'ai écrit d'un seul trait...

Ici intervient le dialogue avec mon éditeur. J'avais fait commencer mon récit trop en amont, fait trop exister l'enfant, ce qui prenait des lignes à Hokusai. Cela devait être resserré. Alors j'ai vu se superposer, coïncidence géométrique, l'enfant du récit et mon jeune lecteur. Ils devenaient un seul. J'ai donc élagué.

Pour les illustrations, une bonne méthode simple, fondée sur la courtoisie, ne pas imposer un choix restreint mais proposer un plus grand ensemble en vue du choix définitif. S'il faut 50 illustrations, on en propose 70. L'éditeur pourra infléchir le livre au moyen de sa propre sélection.

Les détails de la maquette ? Mon éditeur connaît comme moi les principes à respecter ; on ne détoure pas abusivement, on ne colorie pas. Quant à la maquette elle-même, c'est son domaine. Nous y jeterons un coup d'œil au dernier moment afin d'éviter une inversion... Parce que quatre yeux voient mieux que deux mais j'ai toute confiance.

C'est un bonheur de créer un livre dans ces conditions. Un ouvrage court : où l'on recherche ce qui est essentiel. Je vois mieux Hokusai maintenant. D'autres artistes sont grands mais plus rigides, plus difficiles d'accès. Hokusai a pour lui ce côté flatteur et attirant de la surprise à toutes les pages. C'est un virtuose qui dessine à la vitesse du leica et avec un tel accueil, un tel appétit de la vie, de toute la vie : il est du côté des gens aux chaussures trouées, aux pantalons effilochés mais qui ont la ruse et l'humour et mènent cet humble combat pour la survie : braconniers, bandits, matamores..., il est leur photographe amusé. Il nous donne une merveilleuse leçon de curiosité, d'émerveillement, de drôlerie et en même temps c'est une véritable encyclopédie du Japon.

Vous parlez d'Hokusai comme d'un vieil ami...

J'ai en commun avec lui, à mon niveau, un regard sur le monde dans sa diversité. Il n'est rien ni personne qui soit inintéressant, avec qui on ne se découvre un point commun. C'est la vie qui a raison, la gaité, l'action, le mouvement et non les principes tout juste bons à mettre le monde en grille. Le monde est fantaisiste, fluide, poétique. Il faut jouer honnêtement avec la multiplicité de la vie et l'on trouve toujours une clé pour comprendre le monde. Hokusai peut être une de ces clés.



... et par sa fille.

*Vous êtes l'auteur de plusieurs livres d'art pour la jeunesse *. Pouvez-vous nous rappeler ce qui guide votre démarche ?*

Essayer d'avoir la main légère.

Se libérer de l'Histoire.

Enseigner précisément à « lire » l'œuvre, commenter l'image donnée par le livre.

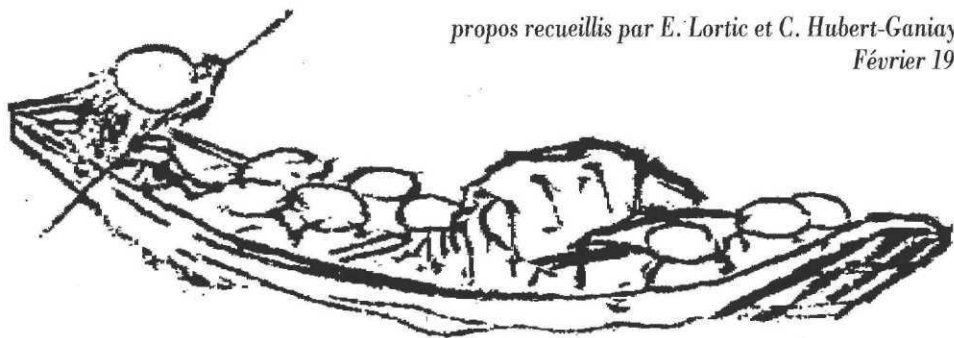
Montrer les puissantes originalités, car ce sont les écarts qui permettent de voir les styles et cela, on peut le percevoir très jeune.

Varier : ici on explique une technique, là on raconte une anecdote, ailleurs on donne une méthode de regard car l'œil va toujours trop vite. Il est nécessaire de le guider. Les diverses approches font un tout.

Et puis je suis réjoui à l'idée de faire entrer des adultes - modestes - dans cette grande œuvre par cette sympathique porte. N'est-on pas un enfant lorsque l'on commence ?

L'objet ultime des livres d'art pour enfants n'est pas de les inciter à rester devant des livres mais de faire découvrir des beautés, d'inviter à comprendre ce qu'est une sensibilité. Le but de la vie ce n'est pas d'aller dans les musées mais de savoir en sortir pour regarder la lumière qui fait tout exister, voir la beauté là où elle est, parfois peut-être la créer, toujours la partager.

*propos recueillis par E. Lortic et C. Hubert-Ganiayre
Février 1992*



*** Bibliographie des ouvrages d'Hubert Comte pour la jeunesse :**

A la découverte de l'Art, Hachette, 1981 (Prix de la Fondation de France, Prix de la Ville de Trento).

Des Outils et des hommes, Hachette, 1984 (Livres de poche jeunesse)

L'Aventure de l'Art, Nathan, 1987. (« Corbeau blanc » de la Bibliothèque Internationale pour enfants de Munich.)

Louvre Junior, Nathan, 1990

La Tour de l'olivier, éd. Régine Vallée (Sanary), 1990.

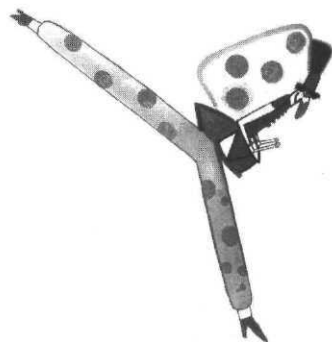
tuellement « le gribouillage lithographique »). Elle cite également le collage, sous toutes ses formes, le grattage, et l'assemblage de matériaux divers.

Le travail sur la matière l'a d'ailleurs conduite à une peinture tridimensionnelle, peu représentée dans l'exposition de Bologne : *Jeux* (1986). On sait que l'idée d'une peinture spatiale est due aux formalistes russes et en particulier à Tatline et que, par la suite, la pratique de l'assemblage devait conduire Kurt Schwitters à inventer, comme il l'affirme lui-même, un nouveau moyen de dessiner et de peindre. Kveta Pacovská s'est emparée du caractère iconoclaste de l'assemblage pour créer un espace différent, soumis à la seule règle de son invention. Cet aspect de son œuvre explique l'intérêt que l'illustratrice manifeste pour ce qu'en France on appelle le livre animé ou livre expérimental.

Mais, n'oublions pas que le titre de l'exposition est Couleur et Espace. Or, dans l'œuvre de Kveta Pacovská, la couleur joue un rôle essentiel. Sa réflexion sur les assises formelles de la représentation graphique l'amène à utiliser la couleur en s'inspirant de certaines théories de la Gestalt. Dans le cas de sa peinture bi-dimensionnelle, la pertinence de la forme apparaît grâce au contraste des couleurs qui se détachent vivement sur un fond blanc. L'extrême économie des moyens plastiques qui caractérise le travail de Kveta Pacovská se prolonge à travers l'emploi d'un registre coloré volontairement restreint. La répétition d'oppositions de couleurs limitées à quelques tons primaires, voire complémentaires provoque une action dynamique. Son utilisation mesurée conduit à un jeu (musical ?) sur la répétition et les variations qui confère un tempo - au sens jazzique du terme - à la représentation. La dominante des rouges et des noirs optimise l'image tandis que l'alliance préférée de Kveta Pacovská demeure le noir et le blanc - qui, n'appartenant pas au spectre chromatique ne sont pas considérés comme des couleurs !

Surtout n'allez pas croire que l'exigence de simplicité de Kveta Pacovská la conduit à un parti pris minimaliste ! Car, stimulé par une imagination au galop, enflammé par la braise de l'invention, le dessin fait preuve non seulement d'une grande liberté mais aussi d'une grande force.

Claude-Anne Parmegiani



in : *Der Kleine Blumenkönig*,
Neugebauer press